

L'apport humain et social des personnes âgées

Autor(en): **Mauco, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **41 (1963)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-721606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'apport humain et social des personnes âgées

par Georges Mauco

M. Georges Mauco, secrétaire général du Haut Comité français de la population et de la famille, directeur du Centre psychopédagogique de l'Académie de Paris, a présenté un excellent exposé aux récents Entretiens de Bayonne. Accédant au vœu du journal «La Liberté», Fribourg, il a bien voulu communiquer ses notes à la rédaction de cet organe qui les a publiées le 13 mai 1963. L'article répond si bien aux tendances actuelles de revalorisation du «troisième âge» que nous nous empressons, avec l'aimable permission de la direction de «La Liberté», d'en porter le texte intégral à la connaissance de nos lecteurs.

Les vieux souffrent d'une déconsidération qui est lourde de conséquences. Le mot «vieillard» évoque souvent une image de sénilité déplaisante ou pitoyable. L'évolution des mœurs en valorisant l'enfant, en émancipant la jeunesse a fait reculer la notion d'autorité patriarcale et a réduit d'autant le prestige de l'autorité des adultes et plus encore des anciens. Les jeunes ménages se prononcent contre la cohabitation avec les parents et ainsi restreignent d'autant la solidarité des générations. La tendance à l'autonomie des individus et des générations amène au rejet et à la ségrégation des vieux qui doivent «vivre entre eux».

Le vocabulaire des jeunes exprime cette désinvolture souvent méprisante à l'égard des personnes âgées qui deviennent des «tassés», des «effondrés» ou des «croulants».

Pour lutter contre les excès de cette tendance, les éducateurs font appel aux sentiments de charité. «L'aide aux vieux» est devenue un thème proposé aux boys-scouts et aux bonnes œuvres qui interviennent ainsi comme on pourrait le faire pour des infirmes ou des victimes d'une calamité. De leur côté, les personnes âgées ainsi dévalorisées se replient et s'isolent dans une sclérose ou une opposition qui accentuent leur rejet de la vie sociale.

Il n'y a pas qu'un refus égoïste de voir la réalité dans cette attitude à l'égard des vieux. Il y a une protection psychologique contre ce qu'on éprouve comme une diminution de soi-même: on regrette dans un temps indéterminé où l'on nie son propre vieillissement. Lequel vieillissement commence dès l'âge de 20 ans car la décroissance apparaît dès que cesse la croissance.

Mais il y a surtout une méconnaissance des problèmes du vieillissement général de la population. Il y a des croyances, des préjugés et une législation datant d'un autre siècle. Or la vieillesse tout comme la jeunesse, a évolué plus rapidement en un siècle, que durant les dix siècles précédents. Il y a donc un effort considérable d'information de l'opinion à faire.

Les préjugés à dissiper

Tout d'abord, l'opinion ramène la vieillesse à quelques impotents ou indigents. Or les plus de 60 ans dans les vingt années à venir, représenteront près de 8 millions d'êtres qui constitueront bientôt 18 % de la population française; car la durée moyenne de la vie humaine a plus que doublé en un siècle et un homme ou une femme de 50 ou 60 ans ont encore une vitalité qu'on ne peut rejeter.

Un autre préjugé répandu chez les jeunes est que le problème des personnes âgées ne les intéresse pas. En fait, ils sont directement intéressés puisque ce sont les jeunes et les actifs qui doivent assumer la charge. Si par exemple il y a un inactif pour quatre actifs, il faut prélever 20 % sur le revenu de chaque travailleur: Russie et Japon, deux fois moins.

Préjugé aussi que le travail est un esclavage et la retraite une libération. En fait, la retraite est trop souvent la sclérose accélérée, la gêne et le rejet. Car tout être vivant a besoin d'activité et de stimulus pour se maintenir. Aussi le droit au travail est-il aussi sacré que le droit au repos. A condition que cette activité soit adaptée aux possibilités et aux goûts de chaque âge.

Un autre préjugé est que les personnes âgées sont inutilisables. Aussi l'embauche est-elle difficile après 40 ou 50 ans. Or, le travail demande aujourd'hui moins de force et plus d'expérience. Aussi bien des activités au rythme lent, des travaux à mi-temps, peuvent être offerts aux personnes de 50 ans. Enfin, des «recyclages» à tous âges peuvent réorienter ou former professionnellement.

Le préjugé le plus puissant est la crainte du chômage: elle s'exprime par l'idée simpliste: les vieux prennent la place des jeunes. Or dans un pays industrialisé, tout emploi nouveau augmente les possibilités d'autres emplois.

En Australie, en Allemagne, en Hollande, la venue massive des travailleurs a développé les possibilités économiques. Rejeter 12 à 15 % de la population productive est un non-sens contraire à

l'intérêt de tous; d'autant plus que la scolarité prolongée jusqu'à 16 ans et la charge de la natalité accroissent le nombre des non producteurs.

Tous ces préjugés rejettent ainsi une partie de plus en plus importante de la population. Les générations s'opposent et la société se trouve ainsi amputée des valeurs humaines qu'apporte le troisième âge.

Or nous l'avons vu, c'est bientôt 8 millions d'hommes et de femmes qui, rejetés, risquent de ne plus pouvoir affirmer leur valeur ni apporter leur expérience.

Dévalorisés, ils ne pourront accéder au dernier épanouissement qui couronne la maturation humaine. La psychanalyse nous apprend que la vie est une série de sevrages, et acceptation de constants renoncements; et que c'est dans la mesure où l'homme peut accepter de se détacher des situations dépassées qu'il se libère et s'épanouit. Encore faut-il que le milieu, la société, ne lui rendent pas trop pesante cette évolution. Si l'âge est considéré comme déchéance et cause de rejet social, l'être humain aura moins la chance de développer ses ultimes possibilités. Dans le cas où le troisième âge est réintégré socialement, il pourra rapporter à la société la richesse d'une expérience que seule peut donner une longue vie.

La valeur de l'apport des personnes âgées à la société

C'est tout d'abord une plus grande connaissance des hommes. D'où une autorité et une action plus efficaces. C'est pourquoi presque tous les dirigeants, et spécialement dans les plus hautes charges, sont des hommes de plus de 50 ans. Dans le domaine le plus important pour l'humanité, celui de la politique, ce sont généralement des plus de 60 ans qui ont la lourde responsabilité de mener les peuples et cela dans tous les pays. Rappeler quelques-uns des grands noms qui ont façonné l'Histoire récente, c'est évoquer des plus de 50 ou 60 ans: Clémenceau, Lénine, Staline, Churchill, de Gaulle, Adenauer, Krouchtchef. Sans doute l'Histoire peut aussi évoquer quelques grands noms d'hommes jeunes, mais ils apparaissent à des époques de bouleversements où le dynamisme prévaut sur l'expérience et parfois aussi sur la sagesse car après Alexandre, Napoléon, Robespierre, on peut citer Hitler et Mussolini.

Si donc l'Humanité confie de préférence ses destinées à des hommes âgés, c'est qu'elle leur reconnaît une valeur supérieure.

C'est dire implicitement qu'un homme de plus de 50 ou 60 ans peut apporter encore beaucoup à la société. L'art et la littérature nous en donnent des exemples: Sophocle avait 89 ans lorsqu'il écrivit «*Oedipe à Colone*» et Gœthe 83 ans lors de son second «*Faust*», Le Titien à 95 ans peignait «*La bataille de Lépante*» et Picasso, septuagénaire, poursuit sa création. Cependant que Pablo Casals à plus de 80 ans reste actif dans le domaine de la musique et Le Corbusier dans le domaine de l'architecture.

La vieillesse normalement permet d'acquérir d'autres qualités difficilement accessibles aux autres âges. C'est tout d'abord la sérénité et la tolérance. La jeunesse débordée par ses impressions et l'âge mûr pris par le feu de l'action est trop engagée pour atteindre à la sérénité. La personne âgée ayant dépassé ces stades d'avidité et d'activité peut parvenir plus facilement à l'apaisement et à l'objectivité.

Contrairement à l'opinion courante, la majorité des personnes âgées ne sont pas aigries et médisantes. Pour beaucoup même, c'est à partir de la cinquantaine que la vie apaisée apparaît dans toute sa plénitude. Sans aller jusqu'à dire que la vie commence à 50 ou 60 ans, il est vrai que c'est dans le troisième âge que l'être humain peut goûter aux fruits préparés par les âges précédents. Jeune on est gourmand, vieux on est gourmet. Au lieu d'avalier, on savoure. Il faut donc éviter de confondre quelques vieillards grognons et regrettant leur passé avec des millions d'hommes et de femmes âgés qui passent souvent inaperçus précisément parce que leur sagesse et leur sérénité les placent au-dessus de la mêlée. Quelques vieillards inadaptés ne sont pas toute la vieillesse, pas plus que quelques «blousons noirs» ne sont toute la jeunesse.

La tolérance accompagne généralement la sérénité. L'expérience et la connaissance des hommes, acquises au cours d'une longue vie, permettent une compréhension plus grande des hommes et de leurs difficultés. Or, comprendre autrui est le meilleur moyen de l'admettre.

Juger, c'est ne pas comprendre car si on comprenait, on ne pourrait pas juger. De là l'indulgence compréhensive et bienveillante de la plupart des personnes âgées.

Or de toutes les qualités humaines, la tolérance est une des plus essentielles à l'équilibre et à l'harmonie sociale. Le heurt des générations et des classes sociales est en soi naturel et utile. Mais

tout ce qui en réduit l'agressivité et l'humanise contribue à l'efficacité sociale.

Les jeunes qui méprisent et rejettent les vieux sont aussi nocifs que les vieux qui ne comprennent pas et qui condamnent les jeunes. Dans les deux cas, chacun ignore ce qu'apporte l'autre et ne comprend pas ses particularités et ses difficultés. L'attitude hostile mobilise l'énergie dans des comportements stériles d'agressivité et de rejet réciproque. De là des comportements antisociaux allant jusqu'à la ségrégation.

L'erreur de la ségrégation

La tendance à la ségrégation des personnes âgées s'est beaucoup développée sous la double influence de l'émancipation des individus se libérant des autorités patriarcales et familiales. Les vieux sont ainsi en grande partie rejetés de la vie sociale active et dévalorisés aux yeux des jeunes. Retraite, isolement, hospices, villages de vieux, telles sont les perspectives des anciens. Au Danemark, on construit une ville des vieux et on y groupe 1500 personnes, séparées du reste du monde par une muraille. Ainsi, entretenus, gardés et surveillés, sexagénaires, septuagénaires et octogénaires vivent en vase clos comme une humanité à part, tels les lépreux du Moyen Age. Dans les grands groupes immobiliers des banlieues urbaines, on entasse les jeunes générations ainsi coupées des vieux. Dans tous les cas, ces ségrégations constituent des sociétés humaines déséquilibrées. Car toute société naturelle doit comprendre les trois âges de la vie.

La jeunesse profite, lors même qu'elle s'y oppose, de la pondération et de l'expérience des anciens, et ceux-ci par ce contact avec les jeunes générations restent adaptés au présent. Les jeunes subissent l'influence de la sérénité et de la tolérance des personnes âgées et profitent de leur expérience. Les personnes âgées, à leur tour, bénéficient des contacts avec le dynamisme des plus jeunes et par eux participent à l'évolution générale. Autrement dit, les influences réciproques des générations entre elles contribuent à équilibrer les forces propres à chacune.

C'est l'ensemble de ces apports différents mais complémentaires qui contribue à l'harmonie sociale. Cette solidarité suppose coexistence et donc amour, alors que la ségrégation naît de l'agressivité stérile. C'est la compréhension mutuelle qui maintient la chaîne des générations, c'est l'incompréhension réciproque qui les divise et les oppose.

Mais pour que les personnes âgées apportent à la société leur valeur propre, encore faut-il qu'elles y travaillent. Or, il arrive que du fait même de la dévalorisation actuelle des vieux et de l'intolérance des jeunes générations, les personnes âgées doutent d'elles-mêmes. Elles se replient ou s'opposent à la société car les personnes âgées, tout comme les enfants, sont plus vulnérables à l'incompréhension du milieu. Moins vigoureux, le vieillard comme l'enfant a besoin d'un milieu tolérant et compréhensif. Vieillir, tout comme grandir, exige des renoncements et des acceptations de situations nouvelles. Les personnes âgées doivent donc assumer les conséquences de leur vieillissement sans pour autant renoncer à participer à la vie sociale. La vieillesse ne doit pas être pensée comme étant l'âge du temps de la retraite, de la sclérose, de l'infécondité, mais comme l'âge d'un second souffle. La maturité du vieillard qui a accompli sa vie lui permet d'accepter l'idée des renoncements plus facilement que ne peut le faire l'angoisse des plus jeunes. C'est quand on ne tremble plus pour sa vie qu'on la possède et qu'on peut la vivre pleinement. «*J'ai bu la coupe de la vie et je me suis aperçu que tout le sucre était resté au fond*», écrit Ward House.

Cette sereine acceptation des réalités de l'âge permet d'en utiliser pleinement les possibilités et de participer à la vie sociale. Ainsi les personnes âgées ne se coupent pas des autres générations. Vivre avec son temps ne signifie pas jouer au jeune, mais s'affirmer avec les valeurs propres à son âge. Vivre avec son temps, c'est ne pas regretter et ressasser le passé mais comprendre et participer au présent. C'est garder des contacts avec les générations plus jeunes, c'est ne pas s'isoler et ne pas renoncer. C'est donc ne pas douter de soi et savoir que chaque âge a ses responsabilités et ses richesses.

Bernard Shaw a écrit: «*La jeunesse est une chose merveilleuse, quel crime de la laisser gaspiller par les enfants!*» On pourrait en dire autant de la vieillesse souvent méconnue et gâchée faute d'en connaître les valeurs.

Ne pas abdiquer!

Ceux qui acceptent pleinement leur âge y apportent une autre qualité propre à la vieillesse: *le courage*. Il faut avoir vu et entendu nombre de personnes âgées, démunies, isolées dans une société dure aux vieux, pour mesurer la force d'âme peu commune de certains vieillards. La connaissance de la vie acquise au cours

d'une longue expérience, une acceptation totale de leur sort, leur fait supporter des situations que peu de jeunes pourraient tolérer. Le contraste est impressionnant entre la dignité sereine et même heureuse de certains vieillards, matériellement misérables et l'impatience agressive des jeunes jusqu'ici parasites et ne supportant que ne soient pas immédiatement satisfaites leurs exigences. J'ai entendu d'une septuagénaire infirme, solitaire, connaissant le froid et la faim, cette réponse magnifique de courage heureux: comme son épicière, commerçante cossue, la plaignait d'être démunie et parlait de la dureté de la vie, la vieille dame répondit: «Mais, Madame, je suis très heureuse, je n'ai pas tout ce que vous avez, mais je suis plus riche, car j'ai vécu assez pour connaître le prix de la vie. J'aime la vie et je la remercie chaque jour de m'accorder encore la lumière. Si j'ai froid souvent en hiver, j'ai chaud au cœur.» Et cette femme, à la limite du dénue-ment, parvenait encore à aider une voisine malade.

C'est ce courage qui doit permettre aux personnes âgées de faire l'effort de maintenir des contacts avec les autres générations. Renoncer au passé, participer à la vie active, se rendre utiles socialement, lutter contre un repliement égoïste. Nombreuses sont les activités où les anciens peuvent apporter leur expérience et leur dévouement aux générations plus jeunes. Les jeunes ont besoin de sentir la vigueur morale des plus âgés et surtout ils ont besoin de se sentir compris par les anciens parvenus à maturation. Certains vieillards se plaignent de ne pas obtenir des jeunes l'attention qu'ils croient mériter; qu'ils regardent en eux et se demandent s'il n'y a pas quelque chose qui sape leur autorité. Qu'ils se réforment et s'enrichissent intellectuellement, qu'ils ne dénigrent pas le présent par vains regrets du passé. Le progrès marche au-delà des plaintes et des reculs temporaires. La vie est devenir. Il faut l'aimer et pour l'aimer, rester jeune d'esprit et de cœur et continuer à y participer activement suivant ses moyens.

Aussi bien la vieillesse est relative: on a l'âge de ses pensées. De ce point de vue, bien des jeunes sont vieux et des vieux sont jeunes. Courteline disait: «*Un vieux, c'est dix ans de plus que soi*»; et Clémenceau: «*Quand on est jeune, c'est pour longtemps*». Ainsi les anciens peuvent-ils rester adaptés au présent et lui apporter la richesse de leur sagesse, en se rappelant que l'ingratitude naturelle des jeunes ne peut faire oublier que l'essor prodigieux de l'humanité moderne est leur œuvre dont profitent les générations nouvelles. Et que quelles que soient les impatiences

des jeunes la sagesse des peuples confie toujours les rênes de leur destin aux anciens.

A ceux-ci de ne pas abdiquer car leur renoncement serait aussi grave que celui des parents qui, débordés par l'évolution, renonceraient à affirmer leur autorité. C'est alors que la jeunesse serait doublement orpheline, faute de tuteurs vigoureux et expérimentés.

Georges Mauco

Die Unterbringung der Chronischkranken in Zürich

Kürzlich ging die erste Bauetappe des neuen Krankenhauses Käferberg auf dem Waidareal in Wipkingen zu Ende. Einem Bericht in der «Neuen Zürcher Zeitung» (12. März 1963) entnehmen wir die folgenden Angaben über dieses neue Krankenhaus:

Im stadtzürcherischen *Bauprogramm neuer Chronischkrankenhäuser* stellt es den zweiten Schritt dar. Vor fast zwei Jahren konnte das *Krankenhaus Bachwiesen* in Albisrieden eröffnet werden, das 112 Patienten Platz bietet. Die zweite Bauetappe des Krankenhauses Käferberg wird noch zwei bis drei Jahre beanspruchen. Nach ihrem Abschluss können im voll ausgebauten *Krankenhaus Käferberg* 234 Patienten aufgenommen werden. Im Bau befindet sich ferner das *Krankenhaus Bombach* in Höngg mit 189 Patientenbetten. Die *Vorarbeiten für weitere Chronischkrankenhäuser* ähnlicher Grösse, Gestaltung und Zweckbestimmung sind im Gange. Bereits liegen Vorprojekte für Häuser in *Wollishofen* und *Riesbach* (Inselhofareal) vor. Die Notwendigkeit, auch im *Kreis 11* mindestens ein Heim für Chronischkranke zu erstellen, ist unbestritten. Ausserdem sind die städtischen Spitalneubauten zu erwähnen, von denen das 1953 erstellte Stadtspital Waid zurzeit 242 Chronischkranken Platz bietet, während das in Ausführung begriffene Stadtspital Triemli ungefähr in fünf Jahren deren 200 aufzunehmen hat. Selbstverständlich muss der Bedarf an derartigen Bauten und Betrieben sorgfältig berechnet und fortlaufend überprüft werden. Die Statistik der Bettenvermittlungsstelle des städtischen Dienstes zeigt, dass 1953 aus der Stadt Zürich 924 *Chronischkranke* zur Aufnahme in Spitäler und Krankenhäuser an-